

relient ensemble par des pentes harmonieuses et forment une longue ligne qui se termine à l'horizon comme une veine bleue. Malgré les tremblements de terre qui ont secoué le sol à plusieurs reprises, aucun accident brusque et inattendu ne se fait remarquer dans leur conformation. Le soir, quand le soleil dore leur cime de ses derniers rayons et que de subtiles vapeurs surgissent à leur base, on dirait un immense bûcher achevant de se consumer à travers les siècles sur des cendres de héros. Des bosquets de citronniers et d'orangers s'étendent dans la plaine jusqu'au pied du Taygète et répandent dans l'air de délicieuses odeurs. Où retrouver, au sein de cette voluptueuse nature, la sombre figure de la Sparte historique ? On oublie l'existence orageuse de Lacédémone pour ne songer qu'à la molle et poétique jeunesse de Pénélope et d'Helène. Le caractère opposé se révèle au couchant. De ce côté, le Taygète dresse ses cinq sommets, cônes menaçants, dernière image des camps doriens, semblables à cinq tentes qui laissent tomber le long des supports leurs plis mornes et rugueux, dans le sein desquels s'agitent les soldats et se préparent les batailles. Sur ces monts fendus par les tremblements de terre, l'imagination reconnaît, à chacune des crevasses qui les sillonnent, la cicatrice immense laissée au flanc de la mère par le héros qu'elle enfanta ; à chaque anfractuosité, le chemin profond creusé sous le pas des races belliqueuses sorties de leur sein. Sur les cimes solitaires et blanchies par la neige, on croit voir errer le génie de Sparte, sombre et désolé, cherchant des yeux ses robustes enfants, ses mères inexorables et ses invincibles phalanges. C'est ainsi que l'austère montagne et la voluptueuse vallée confondent en une saisissante harmonie l'histoire et la fable, Lycurgue et Homère.

La vie et le mouvement renaissent quand on approche de la nouvelle Sparte, après avoir dépassé un grand monument carré que l'on regarde, avec plus ou moins de raison, comme le tombeau de Léonidas, dont les dépouilles furent rapportées de Marathon longtemps après sa mort. L'emplacement qu'occupe aujourd'hui la ville faisait sans doute partie de la ville d'autrefois. Sparte porte le titre de seconde ville du royaume ; quoiqu'elle soit